

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 65 (1936)
Heft: 3

Rubrik: Principes chrétiens et principes païens

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les diverses circonstances de la vie scolaire, communale et paroissiale, fourniront chaque année des thèmes intéressants et inédits.

Le Dépôt central fournit tout le nécessaire. La plupart des spécimens d'alphabets de la fig. 2 sont extraits de la brochure : *Ecriture décorative Redis*, éditée par la maison Heintze et Blanckerts, Berlin, que nous recommandons vivement à tous les maîtres.

G. PARMENTIER.

Principes chrétiens et principes païens

Le 13 janvier, les maîtres du V^{me} arrondissement ont eu le plaisir d'entendre M. le Dr Savoy traiter, avec toute la compétence qu'on lui connaît, certaines questions sociales actuelles.

Depuis quelques années, le monde semble tourner dans un cercle vicieux. On a l'impression d'un désarroi complet : l'éducation a perdu son sens doctrinal, la sociologie même a dévié dans son but. De la vraie fin de l'intelligence humaine, on ne s'inquiète guère. On fait de l'opportunisme, sans tenir compte des principes.

Comment donc échapperons-nous à cette ambiance néfaste ? C'est en établissant un ordre social basé sur des *principes*. Or, il en est de deux écoles : celle des fédéralistes et celle des centralisateurs. Cette classification qui, au premier abord, paraît superficielle et de nature politique, touche en réalité à deux philosophies aux caractères nettement définis.

Le *fédéraliste* met en valeur la personne humaine, parce qu'il tient compte de son élément immortel : l'âme. Pour le *centralisateur*, au contraire, la priorité est accordée aux valeurs matérielles, le spirituel restant à l'arrière-plan.

Cette dernière tendance philosophique domine notre temps. Certains Etats totalitaires, au régime dictatorial imprégné de matérialisme, ne sont-ils pas un aboutissement des formes centralisatrices ?

La vraie liberté. Si certains milieux affirment le droit à l'erreur, le droit au mal, ils s'inspirent de principes païens. La vraie liberté ne peut exister qu'à l'endroit des choses matérielles, mais non envers Dieu et la vérité ; ce serait méconnaître la hiérarchie des êtres.

Liberté et... responsabilité. La famille est une institution humaine où la liberté est exercée par le père. La discipline familiale limite, non notre liberté, mais le libertinage. Tout en nous donnant le sens de l'amour mutuel, la vie conjugale nous apprend la vraie autorité qui consiste à *servir*. Considère-t-on la femme, les enfants comme des citoyens quelconques, on annihile l'autorité du père, en rejetant sa responsabilité sur l'Etat. Ce courant moderne, qui nie l'existence de la cellule sociale, conduit fatalement à une centralisation excessive, où l'individu est amené à dire : « Vous, l'Etat, débrouillez-vous ; moi, je m'en f... »

Le capitalisme et le prolétariat se partagent l'humanité. Mais au lieu de la lutte des classes, il faut que les ouvriers et les propriétaires s'unissent pour s'aider à vivre les uns et les autres ; qu'ils dirigent leurs communs efforts vers le relèvement de l'Etat ; que chacun prenne sa part de responsabilité et s'inspire de principes chrétiens. Ce n'est qu'à ces conditions que le citoyen deviendra un élément de redressement pour le pays.

O. M.
